

Le Livre des Juges

Juges 3.12-30 : Ehoud ou le jugement de DIEU

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 30 novembre 2014

annonces : processus Vitalité

A première vue, le livre biblique « des Juges » est une collection plaisante d'aventures guerrières avec ses super-héros, tout ceci dans le contexte du Proche Orient à l'âge de fer (entre le XIII^e et le XI^e s avant JC). Bref, il y a là de quoi inspirer quelques bons films d'action !

Mais à seconde vue, ce livre n'est pas si plaisant que cela, il est même assez dérangeant ! C'est, en effet, un réquisitoire implacable de DIEU contre l'humanité qui le rejette malgré sa bonté et sa fidélité. Malgré le pardon qu'il offre gratuitement aux hommes et aux femmes révoltés. Non seulement c'est un réquisitoire mais aussi l'annonce du jugement de DIEU sur les peuples et sur les individus.

C'est bien toute l'humanité qui est concernée et pas seulement le peuple d'Israël. Ne nous y trompons pas, si ce livre décrit page après page la spirale de la déchéance politique et morale d'Israël, un peuple qui s'éloigne toujours plus loin de son Seigneur, il tend vers nous le portrait de toute société et de tout individu qui oublient son Créateur et qui persistent à faire le mal. Et DIEU va juger. Parce que la réalité ne se limite pas à l'espace-temps que nous connaissons. Il y a un au-delà.

Dimanche dernier, nous avons vu que parmi les douze juges cités dans le livre, sept disposent d'une notice commençant par la phrase-refrain : « *Les Israélites firent ce que l'Eternel considère comme mal...* ». Et ces sept ne sont pas disposés au hasard : les trois premiers sont agréés par DIEU (Otniel, Ehoud et Déborah), au contraire des trois derniers avec, entre ces deux groupes, le personnage ambigu de Gédéon.

Ce matin, nous allons lire ce qui concerne Ehoud, le deuxième juge.

Lecture : Jg 3.12-30

1- Le libérateur envoyé par DIEU exerce aussi le jugement de DIEU

Si on lit cette histoire en dehors de son contexte, il y a de quoi être secoué sur le plan éthique !

Voilà un homme qui, au nom du DIEU trois fois saint, commet un meurtre avec prémeditation et par ruse. Pire il utilise le nom de DIEU pour s'approcher de sa victime ! Ce faisant, il enfreint le commandement « *Tu ne commettras pas de*

meurtre » que DIEU a donné à Moïse (**Ex 20.13**). Et pourtant, on ne peut pas accuser Ehoud de couvrir son crime du manteau de la vraie foi car tout, dans ce texte, nous montre qu'il est envoyé et agréé par le Seigneur.

DIEU se contredit-il ? Est-ce qu'il y aurait d'un côté le Dieu de l'AT, sanguinaire et vengeur, un dieu en quelque sorte archaïque, et de l'autre côté le DIEU éthique de Jésus-Christ, « évolué » en quelque sorte, qui, avec le Sermon sur la Montagne, invite au pacifisme absolu ?

Bien sûr que non, DIEU ne change pas. Au contraire Jésus, le Sauveur/le Libérateur du peuple universel formé du rassemblement d'hommes et de femmes de toute race, de toute époque, est bien le Fils du DIEU d'Ehoud. Dans son contexte historique et géographique, Ehoud petit libérateur d'Israël préfigure le grand Libérateur parfait et il annonce que le jugement divin va tomber : ce sera la condamnation à mort des idolâtres.

Nous l'avons déjà relevé, l'auteur du livre des Juges est très adroit. Il nous donne des détails qui semblent à priori sans importance comme par exemple qu'Ehoud passe par deux fois devant des « idoles de pierre ». Celles-ci sont des statues des dieux des Moabites érigées pour marquer leur victoire sur Israël et l'appropriation de leur terre, pour affirmer leur supériorité sur le DIEU d'Israël. Ehoud passe devant quand il fait demi-tour pour revenir auprès du roi Eglôn et il repasse quand il s'enfuit vers Sëïra.

Ces idoles sont muettes puisqu'elles ne sont que des fabrications humaines. Elles sont muettes comme tous les trucs qui ne peuvent nous sauver, mais dans lesquels nous sommes tentés de placer notre assurance, notre espérance, notre raison de vivre, notre identité : comme notre compte en banque (surtout en période de crise économique), nos relations (surtout en période de raréfaction des emplois), peut-être notre famille (surtout quand le système de solidarité nationale se délite), nos capacités physiques et/ou mentales, un système idéologique athée ou religieux avec son leader ... ? Mais entre ces deux passages devant les idoles de pierre, Ehoud apporte à Eglôn le message du DIEU vivant, du DIEU qui parle :

« J'ai pour toi un message de DIEU. » (Jg 3.20).

Et c'est la mort ! Ce verset marque même le centre de la notice relative à Ehoud, il forme la pointe de l'histoire.

Oui, Ehoud est un chef-juge d'Israël, bon et fidèle aux yeux de DIEU.

Au travers de sa vie, DIEU annonce la délivrance des hommes et des femmes qui se tournent vers lui, qui crient à lui, mais aussi le jugement de ceux et celles qui le rejettent.

On n'ira pas tous au paradis ! (**Rm 1.32**)

Il est important de dire et redire, dans le contexte qui est le nôtre, que « les guerres de l'Eternel » (les guerres ordonnées par DIEU) n'ont rien à voir avec ce qu'on appelle « la guerre sainte ».

Jamais dans la Bible, il n'est question d'user de violence pour convertir des gens : c'est uniquement par l'annonce de la parole de DIEU et le témoignage de sa vie remplie de belles œuvres de justice et d'amour que les personnes doivent être attirées à la lumière du Seigneur.

Jamais dans la Bible, il n'est question d'installer le Royaume de DIEU ici et maintenant par la terreur : c'est DIEU lui-même qui fera surgir son Royaume quand Jésus reviendra ; quand l'histoire de l'humanité telle que nous la connaissons s'arrêtera ; quand les morts ressusciteront ; quand toutes les choses cachées seront mises en lumière. Et quand DIEU jugera. Avec un tri : d'un côté, ceux et celles qui auront la vie éternelle, et de l'autre, ceux et celles qui connaîtront la seconde mort, la mort éternelle.

C'est très dur n'est-ce pas ? Nous n'aimons pas parler de cela. Nous préférerons dire, ce qui est vrai, que notre Créateur est amour et qu'il offre son pardon gratuitement à ceux qui le lui demande de tout leur cœur. Mais DIEU est aussi juste et il va nous juger. Jésus en a beaucoup parlé. Prenez juste l'évangile de Matthieu, cela occupe la totalité des chapitres 24 et 25. A un moment, Jésus dit en parlant de lui-même :

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous ses anges, il prendra place sur son trône glorieux. Tous les peuples de la terre seront rassemblés devant lui. Alors il les divisera en deux groupes - tout comme le berger fait le tri entre les brebis et les boucs. Il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Après quoi, le roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, vous qui êtes bénis par mon Père : prenez possession du royaume qu'il a préparé pour vous depuis la création du monde. » (Mt 25.31-34)

A ceux qui seront à sa gauche, il dira : « Vraiment, je vous l'assure : je ne sais pas qui vous êtes. » (Mt 25.12)

Telle sera l'œuvre de Jésus à la fin des temps : c'est son boulot et pas le nôtre. Dans le livre de l'Apocalypse, l'apôtre Jean décrit la vision qu'il a eue de Jésus. C'est si extraordinaire qu'il ne sait comment s'y prendre pour décrire ce qu'il a vu :

« Je me retourna pour découvrir quelle était cette voix. Et l'ayant fait, voici ce que je vis : il y avait sept chandeliers d'or et, au milieu des chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un homme. Il portait une longue tunique, et une ceinture d'or lui entourait la poitrine. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, oui, comme la neige. Ses yeux étaient comme une flamme ardente et ses pieds étincelaient comme du bronze incandescent au sortir d'un creuset. Sa voix retentissait comme celle des grandes eaux. Dans sa main droite, il tenait sept étoiles, et de sa bouche sortait une épée aiguisée à double tranchant. Son visage était éblouissant comme le soleil quand il brille de tout son éclat.

Quand je le vis, je tombai à ses pieds, comme mort. Alors il posa sa main droite sur moi en disant : - N'aie pas peur. Moi, je suis le premier et le dernier, le vivant.

J'ai été mort, et voici : je suis vivant pour l'éternité ! Je détiens les clés de la mort et du séjour des morts. » (Ap 1.12-18)

Nous sommes loin du « gentil petit Jésus » de la crèche que l'imagerie populaire aime décrire !

De sa bouche sort une épée aiguisée à double tranchant, comme celle d'Ehoud. C'est l'épée du jugement. Une épée qui frappe au cœur de notre péché, comme celle d'Ehoud qui a frappé le ventre gras du roi Eglôn, ce ventre rempli par le vol du peuple opprimé.

En attendant, il faut se demander si Jésus sais qui on est. Non qu'il ait une connaissance limitée mais est-ce qu'il me reconnaît comme brebis de son troupeau. Est-ce que Jésus me connaît dans le sens où je suis dans sa main, je lui appartiens, il a effacé mon péché à la croix et je vis dans son obéissance ? En attendant son retour, il faut aussi se demander si Jésus connaît les personnes qui sont autour de nous. C'est encore le temps pour nous de faire les présentations : « J'aimerais te présenter quelqu'un ; il s'appelle Jésus. C'est le Sauveur du monde, il a pris notre condamnation à mort à notre place lorsqu'il a donné sa vie sur la croix. Tu sais, c'est important qu'il te connaisse ».

2- L'œuvre du libérateur : le rassemblement du peuple élu et la paix

Avec Ehoud, nous avons donc la figure du libérateur envoyé par DIEU et qui, aussi, exerce le jugement de DIEU. Mais l'auteur nous en dit un peu plus pour qui veut prêter attention à sa façon de raconter les choses.

L'organisation générale de son livre nous invite, en effet, à comparer l'histoire de ce bon juge avec celle du mauvais juge Jephthé. Et là, que constate-t-on ? Je vous laisse le soin de vérifier dans votre Bible cet après-midi :

- Ehoud et Jephthé, tous les deux, doivent se battre contre un roi transjordanien qui opprime Israël depuis 18 ans ;
- dans les deux cas, cet ennemi transjordanien traverse le Jourdain pour attaquer la tribu de Benjamin ;
- tous les deux ont un message pour le roi ennemi ;
- et les deux vont parvenir à récupérer les rives du fleuve Jourdain.

Les ressemblances entre les deux histoires n'ont rien de fortuites !

Mais voilà, si cette victoire menée par Ehoud se fait dans le cadre de la coopération avec une autre tribu israélite : celle d'Ephraïm (et nous avons lu dans notre texte de ce matin qu'ils se rassemblèrent au son du cor d'Ehoud et qu'ensemble ils tuèrent environ 10.000 Moabites qui cherchaient à traverser le Jourdain), la prise des rives du Jourdain par Jephthé fut un acte d'hostilité à l'encontre d'Ephraïm et 42.000 hommes d'Ephraïm furent tués (**Jg 12.6**).

Et si la fin de l'histoire d'Ehoud est heureuse, avec une paix de 80 ans dans la région, pour celle de Jephthé, le juge indigne, c'est la guerre civile, et il n'y a aucune mention de paix.

L'auteur attire ainsi notre attention sur les conséquences de l'œuvre du juge fidèle à DIEU : le rassemblement du peuple élu et la paix.

Cela nous renvoie aux prophéties d'Esaïe (8 siècles avant la venue de Jésus) au sujet du Libérateur parfait promis par DIEU : ce Sauveur jugera à la fin des temps, il rassemblera son peuple et instaurera la paix. Tel est l'avenir qui nous attend en Christ :

« Car pour nous un enfant est né, un fils nous est donné. Et il exercera l'autorité royale, il sera appelé Merveilleux Conseiller, Dieu fort, Père à jamais et Prince de la Paix. Il étendra sans fin la souveraineté et donnera la paix qui durera toujours au trône de David et à tout son royaume. Sa royauté sera solidement fondée sur le droit et sur la justice, dès à présent et pour l'éternité. Voilà ce que fera le Seigneur des armées célestes dans son ardent amour. » (Es 9.5-6)

Telle est notre espérance, celle que nous allons bientôt fêter à Noël.

Enfin, un dernier mot bien qu'il y aurait encore beaucoup de choses à dire sur notre texte, ne serait-ce que l'humour décapant, l'ironie féroce de l'auteur pour souligner la misère humaine alors que nous sommes si souvent gonflés d'orgueil, à l'image d'Eglôn boursoufflé de suffisance et de graisse. Un dernier mot donc pour souligner qu'Ehoud était un gaucher.

3- Ehoud, le gaucher

Avec Ehoud le gaucher, nous avons une dernière information très précieuse pour notre vie immédiate. C'est que DIEU se rit de nos préjugés qui nous poussent si facilement à étiqueter notre prochain, à le mépriser, à le considérer comme incapable ou handicapé. Comme c'est le cas des gauchers dans de nombreuses sociétés encore de nos jours.

C'est vrai que dans la Bible, la droite sert à symboliser le bien, la droiture, la puissance de DIEU, alors que la gauche symbolise le mal. D'ailleurs les passages de Matthieu et de l'Apocalypse, que j'ai cités tout à l'heure, utilisent cette symbolique. Mais ce n'est qu'une façon imagée pour s'exprimer, ce n'est pas à prendre de façon littérale : la main gauche n'est pas celle du diable !

L'histoire d'Ehoud nous rappelle que DIEU est tout puissant et qu'il transforme en avantage ce que les humains regardent si facilement comme une infirmité. Chacun a sa place dans le service de DIEU.

Bien plus, DIEU se plaît à faire éclater sa gloire en appelant ses plus grands serviteurs/ses plus grandes servantes parmi ceux que le monde méprise le plus : des vieux qui ont des difficultés d'élocution comme Moïse, des enfants regardés

comme uniquement bons pour garder des troupeaux comme David, des femmes traitées comme des mineures perpétuelles, voire des choses destinées à peupler un harem, comme Esther. D'ailleurs, notre prochaine histoire sera celle de la femme-juge Déborah.

Conclusion

Alors, ce matin avec l'histoire d'Ehoud, nous avons un encouragement puissant à ne pas nous résigner devant notre monde qui adore tant de faux dieux, qui déborde d'injustice et de violence envers les humains et toute la Création. Et nous avons à veiller soigneusement sur nous-mêmes afin que le Seigneur occupe en permanence le centre de notre vie, qu'il ait la première place, afin que nous ne devenions pas idolâtres. Souvenons-nous du premier des commandements : celui de l'amour total pour DIEU. Souvenons-nous aussi du second qui lui est semblable : l'amour du prochain.

Notre Libérateur vit, il va revenir pour juger les vivants et les morts, pour rassembler son peuple dans son royaume de paix. Notre Libérateur vit et il vous appelle à son service, même si des gens vous ont déclarés incapables.

Si vous êtes au Seigneur, avec lui vous ferez des exploits !

AMEN